



La double opposition terminologie / phraséologie et lexique / grammaire revisitée au prisme d'un discours (très) contraint : les bulletins de météo marine

Sarah Théroine

Centre Interlangues Texte Image Langage (UR 4182)

Université Bourgogne Europe, France

sarah.theroine@u-bourgogne.fr

<https://orcid.org/0000-0003-4238-763X>

Laurent Gautier

Centre Interlangues Texte Image Langage (UR 4182)

Université Bourgogne Europe, France

laurent.gautier@u-bourgogne.fr

<https://orcid.org/0000-0002-6210-410X>

Reçu le 12-10-2025 / Évalué le 02-11-2025 / Accepté le 02-12-2025

Résumé

Cet article analyse les bulletins de météo marine en tant que discours spécialisés fortement contraints, situés à l'interface de la communication maritime normalisée et de la météorologie opérationnelle. À partir d'un corpus de 38 000 mots, l'étude montre que ces textes relèvent pleinement des langues contrôlées, leur moule textuel imposant des restrictions morphosyntaxiques, phraséologiques et sémantiques. L'approche croisée par patterns lexico-grammaticaux et scénarios, issue de la frame semantics révèle l'existence d'une ossature phrastique semi-figée et d'une architecture conceptuelle stable organisée autour des dimensions *Phenomenon* – *Time* – *Space*. L'analyse des prédicats, majoritairement participiaux, met en évidence un macro-scénario météorologique structuré par le cadre *Weather_Change*, qui articule états, évolutions et projections. L'articulation entre figement formel et figement conceptuel confirme ainsi que la contrainte discursive opère au croisement de la terminologie, de la phraséologie, du lexique et de la grammaire.

Mots-clés : langue contrôlée, patterns lexico-grammaticaux, sémantique des cadres, météo-marine, discours spécialisé

The dual opposition between terminology / phraseology and lexicon / grammar revisited through a highly constrained discourse: shipping forecast

Abstract

This article examines marine weather bulletins as highly constrained forms of specialized discourse, positioned at the intersection of standardized maritime communication and operational meteorology. Based on a 38,000-word corpus, the study shows that these texts fully belong to the category of controlled languages, their textual mold imposing morphosyntactic, phraseological, and semantic restrictions. Combining lexico-grammatical pattern analysis with frame-semantic scenario modelling reveals a semi-

fixed phrasal structure and a stable conceptual architecture organized around the dimensions *Phenomenon – Time – Space*. The analysis of predicates — mostly participial forms — highlights a meteorological macro-scenario structured by the *Weather_Change* frame, which articulates states, evolutions, and projections. The interplay between formal and conceptual *figement* thus confirms that discursive constraint operates at the crossroads of terminology, phraseology, lexicon, and grammar.

Keywords: controlled language, lexico-grammatical patterns, frame semantics, marine weather, specialized discourse

1. Éléments de contextualisation¹

Cette contribution s'inscrit pleinement dans la thématique de ce numéro consacré aux « langues / discours spécialisés ». Elle prend pour objet un champ spécialisé, celui de la météo marine², encore largement *terra incognita* pour le français bien qu'en partie défriché pour l'anglais (*cf. infra*). Ce choix peut surprendre étant donné le périmètre restreint de ce champ et le volume limité de textes disponibles (*cf. section 3*). De même, sa diffusion peut également paraître confidentielle. Pour démentir ces *a priori* et contextualiser notre propos, nous convoquerons deux événements récents.

Le premier épisode remonte à la fin de l'année 2016 qui marquait, dans le monde radiophonique, l'arrêt de la diffusion en grandes ondes par la station publique France Inter et, du même coup, la disparition pure et simple de la diffusion « parlée » des bulletins de météo marine de Météo France³. Comme s'en est alors fait écho la presse nationale, ces bulletins avaient déjà disparu de la diffusion FM en septembre 2008 et finissaient par ne plus totalement correspondre aux besoins d'information du monde maritime, de nouvelles sources d'information s'étant entre-temps

¹ Laurent Gautier a rédigé les sections 1, 2 et 4, Sarah Théroine les sections 3, 5 et 6 de cet article. Cette contribution s'inscrit dans un projet interdisciplinaire associant Christophe Cruz (informatique) et Gennaro Ascione (linguistique), collaborateurs actifs à toutes les étapes de préparation, exploitation des données, discussion des différentes versions du texte et relecture.

² Cela vaut, de façon plus générale, pour le champ de la météo comme le montre le bilan de recherche de Liégeois (2024).

³ Le genre discursif « météo marine » avait fait l'objet, en mai 2009, d'un documentaire radiophonique sur France Culture intitulé *À l'écoute de la météo marine*. Il est encore disponible en podcast sur le site de la station : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-heure-du-documentaire/a-l-ecoute-de-la-meteo-marine-7630608> [consulté le 12 septembre 2025].

imposées⁴. Mais c'était ignorer l'impact de ces bulletins en dehors de la communauté spécialisée initialement ciblée : la météo marine avait un « vrai » public. C'est exactement ce que met au jour le second évènement, contemporain celui-ci de l'écriture de cet article, à savoir l'anniversaire en 2025, fêté en grande pompe par la BBC, des 100 ans de diffusion du pendant britannique du bulletin météo, le *shipping forecast* du MET Office. Deux articles, dont un éditorial, publié à cette occasion par *The Guardian*⁵, tout comme un article du *Monde*⁶ s'accordent pour souligner le caractère quasi mythique de ce type de texte tant pour les « gens de mer » que pour des locuteurs totalement extérieurs à la communauté de pratique et de discours (cf. *infra*) visée, voire pour des artistes puisant dans le bulletin l'inspiration les menant au geste créatif (Nyqvist, 2019). L'évènement est à ce point important outre-Manche que la navigatrice, journaliste et autrice Meg Clothier a publié à cette occasion, aux éditions de la BBC, un ouvrage d'hommage (Clothier, 2024)⁷.

Le discours médiatique autour de ces deux évènements s'accorde sur deux traits caractéristiques de ce type de texte qui ne peuvent que retenir l'attention du linguiste de spécialité et qui nous ont semblé fournir un point de départ intéressant au vu de la problématique du présent numéro :

- Le premier concerne le degré de technicité ressenti comme très élevé, voire extrême, qui fait apparaître ces textes comme relevant d'un discours réservé aux seuls initiés. Les articles de presse mentionnés ci-dessus, tout comme le documentaire radiophonique, emploient des descriptifs comme *langue énigmatique des marins* ou encore *bulletins jargonneux* en insistant sur un ensemble particulier de dénominations, celle des zones maritimes faisant l'objet des prévisions, du type *Circéo*, *Cromarty*, *Fisher* ou encore *Iroise*. La lecture attentive de la version écrite de ces bulletins laisse

⁴ Cf. « France Inter dit bon vent à sa météo marine », *Libération*, 27.12.2016 et « France Inter met fin aux ondes longues et dit bon vent à sa météo marine », *Le Monde*, 30.12.2016.

⁵ Cf. « We listen to it to remind us of home: 100 years of the Shipping Forecast », *The Guardian*, 27.12.2024 et « The Guardian view on the Shipping Forecast at 100: the radio's prayer », *The Guardian*, 3.1.2025.

⁶ Cf. « La météo marine de la BBC, cent ans d'ondées positives », *Le Monde*, 15.02.2025.

⁷ Les limites de volume imposées à cet article ne nous permettent pas d'aller plus loin dans cette contextualisation. Elle fera, associée à la saisie ethnographique des communautés de pratique et de discours concernée, l'objet d'une publication séparée en cours d'écriture.

toutefois entrevoir d'autres « zones de résistance » pour un non-expert, par exemple la dénomination des phénomènes météorologiques visés ou encore la syntaxe de certaines phrases, pouvant paraître comme déroutante. On peut résumer cette impression en affirmant que quiconque comprend un bulletin météo « classique » n'est absolument pas en mesure de comprendre un bulletin de météo marine. Le curseur se place donc dès l'abord, et de façon claire, sur la spécialité et illustre parfaitement la position certes déjà ancienne, mais non dépassée de Lerat (1995 : 20) : « La notion de langue spécialisée est plus pragmatique : c'est une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées ».

- Le second trait mis en avant par les sources interrogées ici semble à première vue paradoxal : il s'agit de son caractère attractif, voire séduisant. Les témoignages rassemblés dans les émissions marquant en France la disparition du bulletin et célébrant au Royaume Uni son anniversaire se retrouvent en effet sur un point : l'hermétisme des formes et des contenus est perçu par les non-experts tantôt comme une invitation au voyage – suivant, à travers l'énumération lancinante des zones maritimes, les trajets imaginaires des marins écoutant, depuis leur paquebot de croisière ou leur chalutier, ces informations – tantôt comme un accès en quelque sorte clandestin à une communauté fermée, celle de ceux « qui comprennent », les gens de mer⁸.

Cette double caractérisation depuis une perspective exogène révèle, nous semble-t-il de façon indubitable, le caractère spécialisé de ces textes. Il s'agit même d'une forme extrême de spécialisation qui place le curseur, sur le continuum qui va du non spécialisé au spécialisé, à l'extrémité en quelque sorte ultime et nous fait basculer dans le domaine des langues

⁸ Ces langages contrôlés, en particulier leur double ancrage communautaire et professionnel, ne sont pas sans rappeler les « langues communautaires » voire « langues secrètes » largement étudiées dans la recherche allemande, cf. par exemple les ouvrages de la collection *Sondersprachenforschung* publiée aux éditions Buske à Hamburg.

contrôlées pour la caractérisation desquelles nous suivons la définition devenue classique de Kuhn (2014 : 123)⁹ :

Une langue naturelle contrôlée est une langue construite, fondée sur une langue naturelle donnée, mais plus restrictive sur le plan du lexique, de la syntaxe et/ou de la sémantique, tout en préservant la plupart de ses propriétés naturelles.

Cette définition¹⁰ contient exactement les éléments convoqués dans cet article : le point de départ est une langue naturelle (ici le français) sujette à des restrictions dans ses répertoires grammaticaux, lexicaux et sémantiques sans pour autant devenir un langage formel ou artificiel. La notion de restriction sera ainsi à interroger au prisme du couple terminologie/phraséologie dans la mesure où elle présuppose – ou implique selon la perspective choisie – le figement ou, à tout le moins, la fixité.

Dans ce contexte, l'hypothèse centrale des pages qui suivent est de démontrer cette dimension de contrainte en problématisant ses conséquences pour les deux grandes catégories d'analyse linguistique souvent mobilisées pour approcher les discours spécialisés : l'articulation entre terminologie et phraséologie d'un côté, la tension entre grammaire et lexique de l'autre. Pour répondre à ce cahier des charges, la section (2) commence à formaliser les questions de recherche qui affleurent autour de trois problématiques centrales avant que la section (3) ne présente le jeu de données sur lequel ont travaillé les auteurs. La section (4) dresse le cadre méthodologique mobilisé pour aborder les phénomènes de figement, celui des patterns lexico-grammaticaux, articulés avec la sémantique des cadres. Les résultats des analyses sont présentés et discutés en section (5) avant de s'arrêter en conclusion sur les limites et les perspectives qui se font jour (cf. section 6).

⁹ Kuhn (2014: 123) : *A controlled natural language is a constructed language that is based on a certain natural language, being more restrictive concerning lexicon, syntax, and/or semantics while preserving most of its natural properties.*

¹⁰ Dans un article consacré au paradigme de l'ergonomie linguistique, Condamines (2018 : 211) propose une reformulation intéressante de cette définition, car l'articulant aux conditions d'emploi : « Les langues contrôlées sont donc des recommandations de formes langagières élaborées à partir de régularités spontanées utilisées par des experts en situation professionnelle ».

2. Problématiques et questions de recherche

Dans le cadre qui vient d'être esquissé – et au vu du caractère quasi vierge de la recherche francophone sur cet objet et le type de texte « bulletin de météo marine » – il convient de préciser plus avant les problématiques qui se dégagent de cet ensemble en lien avec la catégorie des textes spécialisés. Elles permettront de mieux spécifier les questions de recherche.

2.1. Un champ spécialisé ?

La première problématique est celle du positionnement du bulletin dans un ou des champs pouvant être qualifiés de spécialisés. La littérature *en* anglais et *sur* l'anglais¹¹ montre qu'on peut tout à fait défendre l'hypothèse selon laquelle il s'agit d'un genre spécialisé inclus dans le champ plus vaste de la communication maritime. Cette dernière satisfait en effet tout à fait à la définition opératoire du domaine spécialisé de Petit (2010 : 9) qui constitue aujourd'hui un point de départ largement partagé dans la recherche francophone :

Nous appellerons domaine spécialisé tout secteur de la société constitué autour et en vue de l'exercice d'une activité principale qui, par sa nature, sa finalité et ses modalités particulières ainsi que par les compétences particulières qu'elle met en jeu chez ses acteurs, définit la place reconnaissable de ce secteur au sein de la société et d'un ensemble de ses autres secteurs et détermine sa composition et son organisation spécifiques.

Dans cette perspective, la communication maritime est organisée essentiellement autour de trois pôles (Johnson, 1992) donnant chacun naissance à un discours propre :

- la communication entre les embarcations et la terre (capitainerie, autorités maritimes, etc.) ;
- la communication entre embarcations en mer ;
- la communication interne à une embarcation, donc entre membres de l'équipage.

¹¹ Deux raisons semblent pouvoir justifier cette place de l'anglais dans la recherche existante : d'une part la puissance maritime historique du Royaume-Uni et de l'empire britannique (souvent qualifié de « civilisation de la mer ») et d'autre part le rôle de l'anglais Lingua Franca dans ce champ spécialisé et d'activité.

Cette première approche, pour ne pas rester abstraite, doit être affinée à travers une cartographie permettant de mettre en évidence l'articulation entre les acteurs en question, leurs pratiques et leurs savoirs experts qui construisent/accompagnent ces dernières (Gautier, 2012 : 66-67). À cette triade, il convient d'ajouter la notion de « *lieux du spécialisé* » proposée par Gautier (sous presse). Ce sont *a minima* ces quatre dimensions qui construisent les « *discours-cultures-milieus de spécialité* » (Gautier, 2019) qui permettent de contextualiser, avec un risque réduit de contre-sens, les textes analysés ici. Un aspect doit être particulièrement souligné dans ce contexte : il s'agit du positionnement en quelque sorte hybride du type de texte étudié. Si son champ d'inscription est bien la communication maritime, variante 1 : terre-mer, il se nourrit très largement de la discipline 'météorologie' qui, elle, a un spectre plus large que le seul périmètre maritime (Liégeois, 2024).

On débouche donc sur de premières questions de recherche, en particulier pour les aspects termino-phraséologiques : quel est le positionnement disciplinaire, donc conceptuel et ontologique, exact de ce discours spécialisé ? Comment conjugue-t-il d'une part les savoirs météorologiques et d'autre part les savoirs maritimes ?

2.2. Contrôle et normalisation

Les nombreux travaux de Barry Johnson (1992, 1995, 1999) sur l'anglais maritime le montrent – et le détour proposé en introduction par les versions radiophoniques du bulletin l'ont illustré : ce qui peut être conceptualisé aujourd'hui comme un langage contrôlé est le résultat d'une évolution qui trouve son origine dans les premiers systèmes techniques, au sens de dispositifs, de communication navire-garde-côtes et navire-navire et son point d'aboutissement dans la normalisation internationale des échanges dans le domaine maritime. Cette normalisation vise à couvrir l'essentiel des situations de vie de ces milieux, qui peuvent être saisis en termes de communautés de pratique (Wenger, 2018), doublées de communautés de discours (Swales, 1998), précisément associées à des lieux/*places* et des praxis comme postulé précédemment.

Cette volonté de normalisation se donne à lire, pour le linguiste travaillant sur ce champ, dans un ensemble de référentiels linguistiques

émanant de la *International Maritime Organisation* (Pritchard, Kalogjera, 1999) dont les étapes les plus importantes ont été :

- le *Standard Marine Navigational Vocabulary* (1977) ;
- *Seaspeak* (1988) ;
- les *Standard Marine Communication Phrases* (1997, puis 2002) ;
- *Maritime English, Model course* (2015) ;
- le *International SafetyNET Services Manual* (2022).

Ces différents guides et cours se présentent concrètement comme des listes d'énoncés préfabriqués associant une situation donnée (le plus souvent une situation à risque ou de détresse) à des phrases types constituées d'une ossature morphosyntaxique comportant des slots vides pouvant être instanciés par le terme correspondant à la situation concrète. Voici, à titre d'exemple, les énoncés proposés pour la perte en mer de containers :

- .2 Containers with dangerous substance of IMO-Class... adrift near position....
- .2.1 Barrels/drums with dangerous substance of IMO-Class... adrift near position...
- .2.2 Bags with dangerous substance of IMO-Class... adrift near position....
- .2.3 ... with dangerous substance of IMO-Class... adrift near position...

Ce cadre global de communication à partir de structures normalisées « à compléter » ou « à trous » confirme l'inscription de ces discours au sein des langages contrôlés. La question qui se pose reste toutefois celle de savoir si cette caractérisation générale descend jusqu'au niveau des bulletins de météorologie marine. Cela nous semble être le cas pour au moins deux raisons : (i) tout d'abord parce que la question météorologique est bien incluse dans ces directives – même si ce ne sont pas les bulletins directement et (ii) ensuite parce que – et ce sera l'objet des parties suivantes de cette contribution que de le démontrer – les bulletins s'apparentent bien à des structures de ce type où des figements structurels et conceptuels laissent des « places vides » à remplir selon les valeurs météorologiques observées et/ou attendues. Cette différence fondamentale de préformation par rapport aux bulletins météo « normaux » largement plus ouverts à la variation, y compris individuelle (Liégeois, 2024) confirme par ailleurs cette interprétation.

La question de recherche sera ainsi celle d'examiner comment les discours spécialisés étudiés ici illustrent et mettent en œuvre cette notion de préfabriqué langagier au service de la non-ambiguïté de la communication professionnelle.

2.3. Du contrôle à l'interface terminologie/phraséologie

Au terme des deux étapes précédentes, la dimension phraséologique de la communication maritime ne fait guère de doute. Dans l'esprit des travaux fondateurs de Gréciano (1995)¹² sur les intersections naturelles, en discours de spécialité, entre terminologie et phraséologie et à la suite de nos propres propositions (Gautier, 2004, 2022) de faire de la notion de figement la notion clef pour l'analyse des productions langagières spécialisées (Gautier, 2017), il convient de caractériser brièvement cette intersection.

Pour la communication maritime de façon générale, comme pour les bulletins de météo marine en particulier, le caractère phraséologique se manifeste au niveau de l'unité phrase elle-même qui peut être analysée comme un squelette associant, sur l'axe syntagmatique, des restrictions morphologiques (personnes, temps et modes des verbes, utilisation du singulier ou du pluriel) à des restrictions d'ordre syntaxique (ellipses, structures parataxiques, linéarisation des constituants). Cette structuration contrainte se vérifie empiriquement dans notre corpus. Ainsi, un des bulletins relatifs à la zone Alboran fournit la séquence suivante : « À l'extrême nord-est : Variable 3 à 5, s'orientant Ouest 4 à 5 en fin de nuit, puis fraîchissant 5 à 6 demain midi. Ailleurs : Ouest à Nord-Ouest 5 à 6, parfois 7, fraîchissant Ouest 6 à 7 le matin. Rafales. ». Cette phrase illustre précisément le caractère phraséologique du genre, en ce qu'elle mobilise un enchaînement régulier de patrons lexico-grammaticaux. On y retrouve notamment le segment « *Variable 3 à 5, s'orientant Ouest 4 à 5 [...]* », attesté de manière récurrente dans l'ensemble des zones du corpus, et dont la construction peut être schématisée comme suit : < figement « variable » > [Measure] à [Measure], [Verbe de mouvement] [Space] [Measure] à [Measure] ... Cette régularité formelle témoigne d'un figement

¹² La recherche allemande, dans laquelle s'inscrivait Gertrud Gréciano, a largement contribué à la théorisation de ces questions de figement à l'échelle du discours. Le volume de Gautier, Modicom & Vinckel-Roisin (2018) en propose un état des lieux à date.

constructionnel, où des unités lexicales spécialisées (« variable », « s'orientant », « fraîchissant ») s'insèrent dans un moule syntaxique stable. La composante terminologique vient, pour sa part, alimenter la structure en dénominations conceptuelles. La démonstration à venir essaiera toutefois de montrer que les deux niveaux sont intrinsèquement liés et imbriqués et que la structure qualifiée ci-dessus de squelette est déjà conceptuellement saturée dans le domaine, orientant la réflexion vers la notion de constructions isomorphiques (*cf.* à ce propos sur la problématique météo en général Liégeois / Gautier, 2025a, 2025b).

Les questions de recherche afférentes sont donc au nombre de trois : (i) comment identifier et, surtout, représenter ces préfabriqués morpho-syntaxiques, (ii) comment articuler ces structures de surface sur les structures conceptuelles sous-jacentes, ce qui nécessite (iii) d'identifier les cadres théoriques les plus productifs pour atteindre ce double objectif.

Ces différentes dimensions, qui ancrent les bulletins dans un format linguistique à la fois normalisé et phraséologiquement contraint, appellent une vérification empirique. La section suivante présente donc le corpus mobilisé pour tester ces hypothèses et examiner la matérialisation concrète du figement au niveau phrastique et textuel.

3. Données

Pour cette étude, nous avons constitué un corpus de bulletins de météo marine (BMS) tels que caractérisés ci-dessus. Deux formats doivent être distingués : la version orale, diffusée par radio maritime et qui obéit à des contraintes prosodiques et techniques spécifiques : une articulation lente, une absence de chevauchement, des balises orales de prise de tour et l'absence de rétro-canalisation, conformément au mode *simplex* des communications VHF (Pritchard, Kalogjera, 2000), et la version écrite, choisie pour ce corpus, structurée typographiquement autour de segments elliptiques, d'expressions figées et d'une forte densité informationnelle. Malgré ces différences, les deux formats partagent une syntaxe spécialisée fondée sur des patrons lexico-grammaticaux normés. Le corpus utilisé ici, d'environ 38 000 mots, regroupe des bulletins publiés par Météo France entre le 28 février et le 6 mars 2024 pour la Méditerranée occidentale.

Nombre de documents	Nombre de tokens	Nombre de types	Nombre de phrases
29	38,416	550	3,245

Tableau 1 : Données quantitatives du corpus.

Ces textes relèvent d'un genre institutionnel fortement contraint par les normes de communication maritime spécifiées en section (2) et sont destinés à la navigation côtière et hauturière. Ils présentent une macrostructure récurrente et normalisée composée de quatre blocs : (1) une séquence d'annonce (date, heure, alerte), (2) une description synoptique de la situation générale, (3) une section zonale détaillant les prévisions (vent, mer, visibilité, houle) par zone, et (4) une tendance à 24 heures, optionnelle mais fréquente comme l'illustre ce premier exemple¹³ :

Origine Météo-France. Bulletin côtier pour la bande des 20 milles, de la baie de Somme au cap de la Hague du jeudi 10 juillet 2025 à 18h15 légales.

Vent moyen selon échelle Beaufort. Mer selon échelle Douglas. Heure légale = heure UTC + 1 en hiver et heure UTC + 2 en été. Attention : en situation normale, les rafales peuvent être supérieures de 40 % au vent moyen et les vagues maximales atteindre 2 fois la hauteur significative.

Pas d'avis de vent fort en cours ni prévu.

Situation générale le jeudi 10 juillet 2025 à 12h00 UTC, et évolution

Dépression 1015hPa à l'ouest du Portugal, se comblant vendredi après-midi. Anticyclone 1025hPa au sud de l'Irlande avec dorsale sur la Manche, prévu 1023 hPa en Mer du Nord vendredi matin. Dépression se creusant 1013 hPa cette nuit dans le fond du Golfe de Gascogne, prévue 1008 hPa vendredi soir.

Observations le jeudi 10 juillet 2025 à 15h00 UTC

Cap de la Hague : vent Est-Nord-Est 6 nœuds, 1023 hPa en baisse, clair ou peu nuageux, visibilité 10 miles. Bernières : Vent Nord-Nord-Est 6 nœuds. Cap de la Hève : vent Nord 6 nœuds, rafales 16 nœuds. Dieppe : vent Nord-Ouest 4 nœuds, 1023 hPa en baisse. Cayeux sur mer : vent Ouest 8 nœuds.

L'analyse du corpus révèle que l'ordonnancement et l'enchaînement des informations se lisent jusque dans la structure du document et que la standardisation du format soutient la rapidité de décodage requise en contexte opérationnel (Johnson, 1999 ; Bocanegra-Valle, 2011). Cette organisation est caractéristique d'un moule textuel, entendu comme

¹³ L'absence de reproduction visuelle (capture d'écran) d'un bulletin limite la possibilité d'appréhender pleinement la matérialité linguistique et la configuration macro-structurale du texte.

un modèle compositionnel et discursif stabilisé (Gautier, 2009, 2022). Celui-ci détermine la structure des bulletins, les régularités morphosyntaxiques et les stratégies discursives mobilisées (clarté, concision, absence d'ambiguïté), tout en orientant les attentes interprétatives des marins. La rapidité de décodage ne repose donc pas seulement sur le lexique employé mais aussi sur la rigidité structurelle du format, conforme aux pratiques de communication normalisée.

À un degré de granularité plus fin, chaque bulletin se déploie selon six unités informatives : (1) une ouverture sur la situation actuelle ou attendue avec datation, (2) une identification des zones concernées, (3) une description des phénomènes en cours et de leur évolution, (4) une indication de la durée de validité, (5) un rappel des localisations spécifiques (ex. CASQUETS, OUESSANT), et (6) un tableau descriptif standardisé des conditions attendues (vents, mer, houle, visibilité). L'extrait ci-dessous illustre ce séquençage :

- (1) [Situation actuelle – avis]
« Coup de vent en cours ou prévu pour FINISTERRE. Situation générale le mardi 7 février 2023 à 00h et évolution. »
- (2) [Zone concernée]
« Proche Atlantique et Manche-Ouest. »
- (3) [Événement météorologique en cours et projections]
« Zone dépressionnaire se creusant progressivement au sud-ouest du Portugal, prévue 1015 hPa la nuit prochaine. Anticyclone 1044 hPa sur l'Europe centrale, se décalant lentement vers l'est. Dorsale associée se maintenant sur les îles britanniques et la Manche. »
- (4) [Durée de validité des prévisions]
« Prévisions par zone jusqu'au mercredi 8 février à 06h UTC. »
- (5) [Localisation complémentaire]
« CASQUETS, OUESSANT : »
- (6) [Informations générales sur les phénomènes en cours ou attendus]
« Est à Nord-Est 3 à 5, parfois 6 sur l'extrême sud-ouest l'après-midi, virant Est à Sud-Est 3 à 4 la nuit. Mer peu agitée à agitée sur l'est, agitée à forte sur l'ouest. »

La séquence de ces six unités incarne pleinement la fonction du moule textuel : l'ouverture répond à une exigence pragmatique d'une annonce

immédiate (1), l'identification des zones s'appuie sur une nomenclature figée (2), la description mobilise des verbes météorologiques spécialisés (3), la durée inscrit le message dans une temporalité fixe (4), les localisations renforcent l'ancrage géographique (5), et les informations générales constituent la dimension la plus figée du moule (6), garantissant la comparabilité et l'efficacité communicative (Brommer, 2018: 67 ; Sandig, 2006 : 485).

Cette macrostructure observée correspond, sur le plan fonctionnel, à la structure rhétorique décrite par Bocanegra-Valle (2015 : 281-282) pour l'anglais sous la forme d'une séquence¹⁴ de « *mouvement* » et de « *étapes* », c'est-à-dire d'unités communicatives qui assurent la progression informationnelle du genre. Ce modèle s'inscrit dans la lignée des travaux de Biber sur l'organisation rhétorique des registres, qui mettent en évidence l'existence d'unités communicatives hiérarchisées assurant la structuration interne des genres spécialisés (Biber, 2006 : 12). Ainsi, la séquence d'annonce comprise comme le bloc 1 ci-dessus correspond au « *mouvement 1* » (headline/alerte), la description synoptique au « *mouvement 2* » (situation générale), la section zonale au « *mouvement 3* » (prévisions par zones) et la tendance à 24 heures au « *mouvement 4* » (projection). De plus, les « *moves* » (Bocanegra-Valle, 2015 : 281-282) décrivent la fonction rhétorique abstraite du bulletin : alerter, décrire, prévoir, projeter, tandis que la macrostructure ci-dessus en constitue la réalisation discursive et séquentielle concrète traduisant la superstructure conceptuelle du bulletin, soit le scénario communicatif complet dans lequel s'insèrent les *moves*. Ces deux niveaux se complètent : la macrostructure représente la forme textuelle observable du *moule*, tandis que les *moves* décrivent son organisation fonctionnelle et générique. Cette correspondance illustre la nature « hautement conventionnalisée¹⁵ » des bulletins de météo-marine, décrite par Bocanegra-Valle (2015 : 281-282). L'analyse permet de montrer comment opère la fossilisation langagière au niveau micro de cette conventionnalisation de niveau macro.

Comme nous l'indique la conclusion à la fin de la section (2), il paraît intuitivement évident que le *moule textuel* des bulletins de météo marine

¹⁴ Bocanegra-Valle (2015 : 281-282) « *move* » et « *step* ».

¹⁵ Bocanegra-Valle (2015 : 281-282) : « *highly conventionalized texts* ».

entretient un lien étroit avec le figement lexical et phraséologique : la stabilité discursive du moule, visible dans l'ordonnancement séquentiel des unités informatives, se traduit par la récurrence d'expressions figées telles que « coup de vent prévu », « mer peu agitée à agitée ». Le moule fournit ainsi la charpente organisationnelle, tandis que le figement assure le matériel phrastique qui rend le message immédiatement reconnaissable et décodable. Cette relation ne peut toutefois être posée d'emblée : elle doit être confirmée par une analyse empirique mesurant la fréquence, la stabilité intertextuelle et l'intégration des patrons dans la macrostructure des bulletins. En d'autres termes, si le figement constitue la manifestation linguistique la plus visible du moule textuel, cette hypothèse doit encore être vérifiée par l'étude du corpus.

4. Cadres méthodologiques

L'analyse de la macrostructure et des unités informatives met donc en évidence un texte fortement contraint, structuré par des séquences stables. Pour examiner systématiquement ces régularités et comprendre leur motivation conceptuelle, la section 4 adopte une approche méthodologique croisant patterns lexico-grammaticaux et sémantique des cadres.

La recherche présentée ici adopte une approche basée opérationnellement sur les outils de linguistique de corpus d'inspiration « corpus-based » au sens de Tognini-Bonelli (2001 : 85). D'un point de vue théorique, elle croise une approche en termes de *patterns* lexico-grammaticaux, qui capturent l'agencement formel et phrastique des bulletins et la sémantique des cadres qui modélise les schémas cognitifs mobilisés par le domaine. L'hypothèse centrale est que ces deux niveaux ne se superposent pas mais se co-déterminent : les formes figées du genre matérialisent des cadres conceptuels prévisibles, et ces cadres motivent en retour la stabilité formelle des énoncés. Aussi, l'objectif est double au vu des problématiques dégagées en section (2) : (i) détecter systématiquement les structures prédicat – arguments mobilisées dans ce type de discours spécialisé, et (ii) démontrer que les bulletins s'organisent autour de constructions conventionnelles et productives fondées sur une combinaison stable de formes et de significations (*cf.* Bach et *al.*, 2022),

4.1. Les patterns lexico-grammaticaux

Dans la droite ligne des positions défendues en section (2.3) sur l'interpénétration, en discours de spécialité, de la phraséologie et de la terminologie et du caractère contraint de la langue maritime par restrictions morphosyntaxiques discuté en section (2.2), la notion de *patterns* lexico-grammaticaux, parce qu'elle permet de dépasser la dichotomie lexique-grammaire, nous semble constituer un cadre d'analyse optimal pour détecter les régularités de surface (Gautier, 2022). Nous partons ici de la définition classique de Gledhill & Kübler (2016 : 75) car elle s'inscrit dans une réflexion globale sur les langues spécialisées (à partir de l'exemple de l'anglais)¹⁶ :

Ces caractéristiques linguistiques typiques des langues spécialisées ne peuvent pas être décrites comme une liste d'items isolés (terminologie technique, voix passive, atténuation, expressions impersonnelles, etc.) ; les traits les plus représentatifs des textes d'ESP sont plutôt des chaînes de structures lexicales et grammaticales interdépendantes et porteuses de sens, que nous appelons des patterns lexico-grammaticaux.

C'est d'abord le caractère holistique du *pattern* qui trouve le plus écho dans ces pages. À partir du moment où l'on suit le modèle proposé par les guides de communication maritime et qu'on étend leur mode de fonctionnement aux bulletins étudiés, il apparaît clairement que les énoncés en question sont des *patterns* et que le bulletin constitue une concaténation ontologiquement structurée de ces unités. C'est ensuite la dimension globalement signifiante du *pattern* qui va être testée ici, comme corolaire de la dimension holistique. En effet, pris individuellement, chacun des éléments constitutifs de ces constructions qui pourraient être abordés en termes de groupes syntaxiques (nominaux, prépositionnels, etc.), ne porte pas le « sens spécialisé » attendu dans le type de texte par les communautés de pratique et de discours visées. De plus, le décodage et le découpage ontologique qui garantissent le fonctionnement en situation ne suivent pas forcément la linéarité de surface, ni les catégories

¹⁶ Gledhill, Kübler (2016 : 75) : *The typical linguistic features of (specialized language) cannot be characterised as a list of discreet items (technical terminology, the passive, hedging, impersonal expressions, etc.), rather the most typical features of ESP texts are chains of meaningful interlocking lexical and grammatical structures, which we have called lexico-grammatical patterns.*

grammaticales traditionnelles. Les analyses ci-dessous le montreront pour l'utilisation des participes.

Dans cette perspective, les *patterns* lexico-grammaticaux ne sont pas de simples outils descriptifs, mais des unités fonctionnelles participant à la structuration cognitive et discursive du bulletin. Ils fournissent un cadre permettant d'expliquer la forte prévisibilité des énoncés et leur caractère ritualisé, tout en rendant compte de leur capacité à véhiculer des informations hautement spécialisées dans un format extrêmement concis. Les bulletins apparaissent alors comme des configurations discursives où se cristallisent des associations récurrentes entre formes, relations syntaxiques et contenus sémantiques, associations qui ne peuvent être pleinement appréhendées que comme des blocs formels-signifiants. En outre, cette approche permet de saisir la manière dont les locuteurs-énonciateurs exploitent la productivité contrôlée de ces constructions pour encoder des variations limitées, sans remettre en cause le schéma global. Ainsi, l'entrée par les *patterns* éclairera non seulement la dimension phrastique des bulletins, mais également leur organisation textuelle, fondée sur l'enchaînement régulier et hiérarchisé de ces unités. Toutefois, la description de ces régularités formelles tant sur la dimension phrastique que textuelle ne prend pleinement sens que replacée dans l'architecture conceptuelle qui les motive dont le rôle est aussi déterminant que celui des *patterns* dans la structuration du bulletin.

4.2. L'articulation ontologique par les scénarios

La sémantique des scénarios (*frame semantics*), telle qu'initiée par Fillmore (1982 : 111-138), repose sur l'idée qu'un mot ne peut être compris qu'en relation avec la situation conceptualisée qu'il évoque. Autrement dit, chaque unité lexicale active un ensemble structuré de connaissances partagées – des participants, des relations, des conditions – qui servent d'arrière-plan « imposé » tant dans la production que dans la réception. Cette approche offre une alternative au lexique décomposé en traits isolés : le sens y est intrinsèquement relationnel et fondamentalement ancré dans des configurations d'expérience. En conséquence, l'analyse sémantique ne porte plus sur des items isolés mais sur les réseaux de dépendances conceptuelles mobilisées par la langue en contexte.

C'est cette conception qui a débouché sur la base *FrameNet* (Fillmore, Baker, 2012), visant à cartographier de façon systématique les liens entre unités lexicales et cadres conceptuels de l'anglais contemporain. *FrameNet* propose une description fine des relations sémantiques grâce à l'annotation de corpus, où chaque occurrence d'un mot est reliée au cadre qu'elle active et aux rôles sémantiques qu'elle instancie. La rigueur méthodologique de *FrameNet* – articulation entre inventaire conceptuel, annotation empirique et structuration ontologique – en fait aujourd'hui une référence majeure pour toute étude de sémantique fondée sur corpus. Elle montre surtout que l'accès au sens lexical passe nécessairement par la reconstruction des scènes ou situations que les mots mettent en jeu. En revanche, *FrameNet* s'en tient à la langue dite générale et son implémentation pour les discours spécialisés reste largement à faire (Gautier, 2008, 2014, 2022).

Dans le cadre de l'approche défendue ici, une telle modélisation s'avère particulièrement féconde pour aborder l'ontologie des discours spécialisés, ici reformulée en termes de *scénarios de spécialité*. Les bulletins de météo marine mobilisent en effet un ensemble stable de scènes conceptuelles récurrentes (évolution d'un phénomène, localisation, dynamique d'intensification, menace potentielle, etc.) qui structurent l'interprétation des énoncés. L'approche par scénarios, articulée sur les *patterns*, permet ainsi de dégager l'architecture conceptuelle sous-jacente à ces discours en reliant directement *patterns* linguistiques et organisation ontologique du domaine. De plus, envisager les scénarios comme des scénarios spécialisés permet de rendre compte des attentes interprétatives propres aux professionnels (marins, prévisionnistes), pour lesquels chaque unité linguistique réactive un schéma d'action particulier. À ce titre, la sémantique des scénarios offre un outil pertinent pour relier la structuration linguistique des bulletins à leur fonction opérationnelle et cognitive dans la pratique maritime.

5. Résultats

L'analyse s'articule en trois étapes principales : la première consiste en la compilation du corpus sur *SketchEngine* (Kilgariff, 2004) et l'extraction des verbes pour identifier ceux jouant un rôle de prédicat. Deux catégories de

formes susceptibles de jouer le rôle de prédicat ont été retenues : (a) les verbes conjugués à une forme personnelle (ex. « atteint », « se creuse », « mollira »), et (b) les participes présents (ex. « s'accompagnant », « virant », « affectant »), souvent mobilisés pour condenser des relations prédicatives sous une forme non finie. Ensuite, une annotation manuelle des unités lexicales extraites a été réalisée selon les catégories sémantiques proposées par *FrameNet*.

5.1. Exploration quantitative de la densité verbale

À partir du corpus compilé sur *SketchEngine* (Kilgariff, 2004), des recherches CQL ([tag = "V.*"] et [tag = « V.*.I.* »]) ont permis d'extraire l'ensemble des formes verbales, soit 2 433 occurrences représentant 6,1 % du total des *tokens*. La répartition présentée en Figure 1 montre que seules 420 occurrences correspondent à des verbes conjugués, tandis que les participes passés et présents constituent la majorité des formes identifiées.

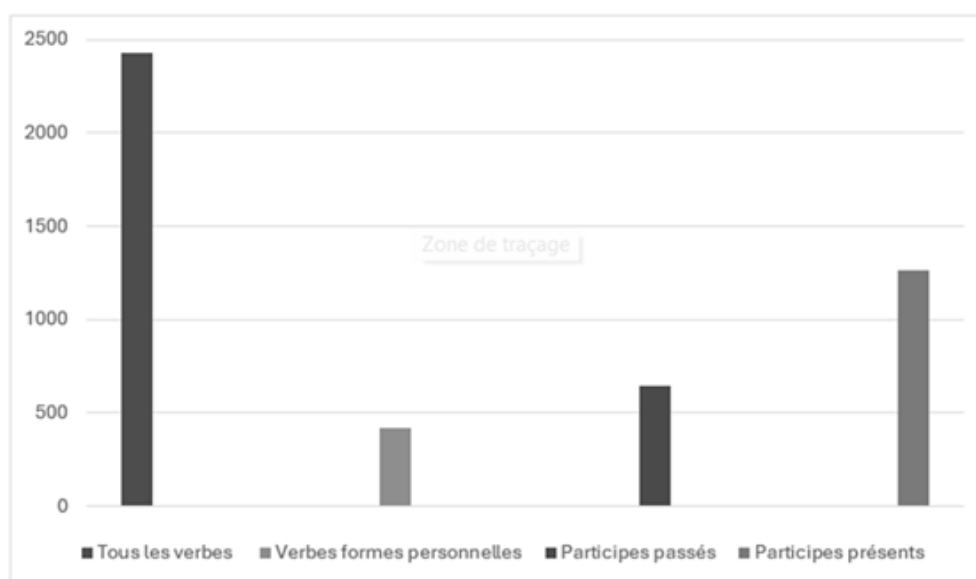


Figure 1 : Occurrences des catégories verbales extraites du corpus météo-marine

Cette première analyse quantitative permet d'établir la densité verbale du corpus, entendue comme le rapport entre le nombre total de formes verbales et le nombre total de *tokens*, indicateur du degré de verbalité du discours. Les résultats obtenus montrent que les formes participiales prédominent dans le discours de météo marine (*cf.* Figure 2). La Figure 2

confirme cette tendance : 82 % des verbes apparaissent sous forme participiale, contre seulement 18 % sous forme personnelle.

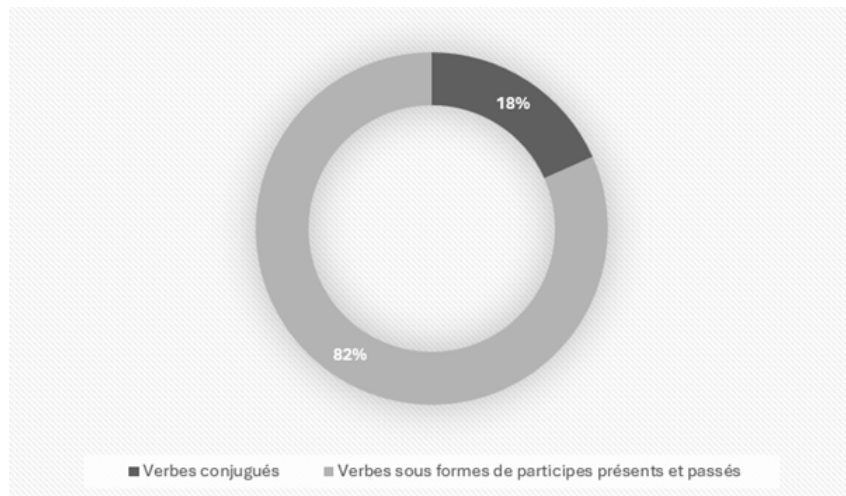


Figure 2 : Proportion entre la densité verbale et les verbes aux participes (passé/présent)

Cette prédominance des formes non finies constitue un marqueur central du discours de météo marine : elle traduit une préférence pour des constructions nominales et elliptiques, conforme aux exigences de concision, de standardisation et de lisibilité des langues contrôlées (Condamines, 2018 ; Sinclair, 1991) et aux impératifs opérationnels rappelés en section 2.2. Comme l'a montré Bocanegra-Valle (2011), cette condensation syntaxique caractérise le genre du bulletin de météo marine, en facilitant à la fois la rapidité de décodage et l'uniformisation du message.

Cette prépondérance impose d'examiner en détail le rôle des prédicats dans la structuration sémantique du bulletin, ce qui constitue l'objet de la section 5.2.

5.2. Du prédicat au scénario

L'étude des formes verbales récurrentes révèle qu'elles fonctionnent comme prédicats au sens de *FrameNet*¹⁷, soit comme noyaux sémantiques autour desquels s'organisent les *frame elements* (instances participatives)

¹⁷ Compte tenu des choix méthodologiques et théoriques effectués et présentés ici, la notion de prédicat est celle au centre de la théorie des scénarios. Nous ne discutons pas ici, faute de place, son articulation avec les autres conceptions de la notion en sciences du langage ou en logique formelle.

attendus par le cadre sémantique mobilisé (Fillmore, 1982 ; Das et *al.*, 2014). Dans le corpus, les formes participiales condensent l'événement météorologique sous une forme nominalisée ou adjectivale. Ce « tropisme » participial découle de la macro-organisation du bulletin et du format tabulaire et télégraphique de la section zonale (synopsis → zones → tendance), conforme aux contraintes du genre. Au total, vingt-cinq prédicats ont été identifiés, dont cinq sont analysés plus en détail pour illustrer leur rôle dans le macro-scénario « prévisions marines » :

- « Devenant » qui comptabilise 303 occurrences, et fonctionne comme un marqueur aspectuel de transition entre deux états météorologiques : « Mer forte à très forte, *devenant* temporairement grosse à l'extrême nord-est en fin de nuit » il introduit le passage vers un nouvel état, activant le cadre *Weather_Change* autour de *Phenomenon*, borné par *Time* et *Place*, tandis que *Cause* demeure en instanciation zéro¹⁸, relevant du savoir spécialisé du domaine.
- « Mollissant » avec 303 occurrences et « fraîchissant » avec 152 occurrences expriment l'affaiblissement ou le renforcement du vent et s'inscrivent dans le cadre *Weather_Change*, articulant *Phenomenon*, *Intensity*, *Location* et *Time*. Ils structurent l'évolution dynamique du phénomène : « À l'ouest : Nord-Ouest 5 à 6, *mollissant* 4 à 5 à la fin » ou encore « Golfe de Gascogne : virant secteur Nord-Ouest assez fort à fort avec menace de grand frais, puis *fraichissant* par l'ouest en fin de période, Ouest à Nord-Ouest fort avec menace de grand frais à coup de vent ».

Bien que « devenant » et les verbes « mollir » / « fraîchir » soient bien prédicatifs, leur fonctionnement révèle une différence aspectuo-sémantique essentielle. « Devenant » n'assume pas le rôle de prédicat « total » : il agit comme marqueur transformationnel encadrant la transition d'état, tandis que l'adjectif résultatif (« grosse ») porte la véritable

¹⁸ L'instanciation 0 correspond à un *Frame Element* non exprimé en surface mais dont la présence est récupérée automatiquement par l'interpréteur grâce au savoir encodé dans le frame activé. L'élément manquant est récupéré implicitement par le contexte discursif, la situation, le genre textuel ou le « background frame knowledge ». Autrement dit, le rôle est conceptuellement présent mais linguistiquement absent (Fillmore, 1976 : 1985).

prédication en actualisant l'instance *Intensity* du cadre *Change_of_state*. À l'inverse, « mollir » et « fraîchir » condensent le changement météorologique et sa modulation d'intensité, activant conjointement *Weather_Change* et *Intensity*. Ce contraste montre que le marquage aspectuel joue un rôle structurant dans le scénario météorologique : il met en évidence l'isomorphie entre le déroulement réel du phénomène et son séquençage linguistique dans les bulletins. Autrement dit, l'organisation discursive ne se contente pas de décrire le changement, elle en reproduit la dynamique.

- « Prévu » (55 occurrences) est un participe passé récurrent dans les formules « coup de vent prévu », « dépression prévue » ou encore dans l'exemple suivant « Nouvelle dépression Atlantique se creusant prévue 981 hPa à 375 milles au nord-ouest de l'Irlande cet après-midi, puis *prévue* 970 hPa à 280 milles au nord-ouest de l'Écosse cette nuit, puis 966 hPa à 200 milles au sud-est de l'Islande demain midi ». C'est le prédicat de prévision par défaut qui active le scénario *Prediction*. L'instance participative *Time* est souvent exprimée (« prévu la nuit prochaine »), tandis que *Cause* reste implicite et est en instanciation 0.
- « Se creusant » (38 occurrences) exprime l'évolution dépressionnaire, qui déclenche le cadre *Atmospheric_process*. Il exprime l'intensification comme dans « Nouvelle dépression "Emil" 1002 hPa au sud de la Mer Tyrrhénienne le matin, fusionnant avec "Dorothea", puis *se creusant* 998 hPa au sud de la Sardaigne jeudi matin. » avec le cadre élément *Phenomenon* (« dépression Emil ») instancié, mais l'instance *Impact* portant sur la navigation est en instanciation 0.
- « S'atténuant » (47 occurrences) et « s'amplifiant » (34 occurrences) : Ces prédicats expriment la dynamique de phénomènes marins (« houle », « mer agitée ») tels que présentés dans les exemples suivants : « Mer agitée à forte, s'atténuant peu agitée à agitée la nuit. » ou encore « Longue houle de Nord-Ouest 3 à 4 m, *s'amplifiant* 4 à 5 m en fin de nuit ». Leur rôle est de moduler l'intensité d'un état déjà introduit, en renforçant le caractère évolutif du discours.

L'examen du corpus montre que l'ensemble des verbes météorologiques repose sur un prédicat conceptuel de base, le cadre *Weather_Change*, instantiation spécialisée du cadre plus général *Change_of_State*. Les autres prédicats – « devenir », « mollir », « fraîchir », « se creuser », « s'atténuer » – fonctionnent alors comme des prédicats de niveau inférieur, chacun ajoutant une information minimale supplémentaire à la simple indication d'un changement : modulation d'intensité, orientation, rythme de transition ou portée spatiale. Ainsi, ils activent systématiquement un cadre sémantique et organisent les *frame elements* correspondants, même si certains arguments périphériques (*Time*, *Place*, *Cause*) restent en instantiation 0. Cette économie syntaxique ne compromet pas l'interprétation : les rôles non exprimés sont automatiquement récupérés grâce aux valeurs par défaut imposées par l'ontologie du domaine dans laquelle les prédicats météorologiques s'insèrent. Il existe ainsi une correspondance structurelle entre le scénario conceptuel du changement météorologique et le scénario textuel : les prédicats lexicalisent des étapes du changement, tandis que le moule textuel en assure l'ordre, la lisibilité et la comparabilité interzones. Ensemble, hiérarchie des prédicats et structuration discursive matérialisent un même schéma cognitif partagé par la communauté professionnelle.

Verbes	Rôle prédicatif	Cooccurents	FrameNet activé	Instantiation 0	Sens prédicatif
Devenir (devenant)	Marque une transition d'état	Variable ; Fort ; grosse ; belle ; Agitée	Change_of_state	Temps, cause	Validité du bulletin
Mollir (mollissant)	Exprime l'affaiblissement du vent	Secteur ; ouest ; après-midi ; Progressivement ; temporairement	Weather_change	Temps, Lieu, intensité	Force standard implicite
Fraîchir (fraichissant)	Exprime le renforcement du vent	Nord ; Ouest ; Sud ; Localement ; temporairement	Weather_change	Temps, Lieu	Force standard implicite
Prévoir (prévu)	Projeté un état futur	Hpa	Prediction	Intensité	Période indiquée ailleurs
Se creuser (se creusant)	Intensification dépressionnaire	Hpa	Atmospheric_process	Intensité	Zone météo, temporalité générale
S'atténuer (s'atténuant)	Affaiblissement d'un phénomène	Peu	Attenuation	Lieu, intensité	Zone météo, conditions normales
S'amplifier (s'amplifiant)	Amplification d'un phénomène	Nord-Est ; Ouest ; progressivement	Intensity_increase	Lieu, intensité	Zone météo, conditions normales

Figure 3 : Principaux prédicats météorologiques du corpus et caractéristiques sémantiques associées

L'analyse des prédicats permet de distinguer plusieurs types de fonctionnement : (1) les prédicats statifs ou d'état, qui décrivent une condition météorologique stabilisée ou résultative (« mer *agitée* », « vent *établi* ») ; (2) les prédicats dynamiques, qui expriment une évolution climatique (« devenant », « mollissant »,) ; et (3) les prédicats prospectifs qui projettent un événement futur (« prévu », « annoncé »).

Cette typologie met en lumière la fonction structurante des prédicats, qui organisent l'énoncé autour d'un noyau sémantique et activent un cadre spécifique.

5.3. L'activation des Frames et la construction de séquences « conceptuelles »

L'examen des prédicats montre donc qu'ils sélectionnent systématiquement un ensemble restreint de rôles sémantiques, ce qui ouvre naturellement une analyse en termes de cadres.

La typologie tripartite observée dans les bulletins peut être interprétée comme trois modes d'activation de slots organisant la sélection des *frame elements* constitutifs de la scène météorologique décrite :

- *Phenomenon* (événement ou processus météorologique) : « vents », « houles », « rafales », « tempêtes », « dépression », représentent le noyau dur des approches « terminologiques »
- *Time* (dimension temporelle explicite ou implicite) : dates, adverbiaux de temps (« demain », « actuellement », « en fin de nuit »), mais aussi adverbes aspectuels comme « progressivement », « temporairement », qui oscillent entre-temps, intensité et dynamique¹⁹.
- *Space* (localisation topographique ou dynamique) : noms de zones (e.g. « Lion », « Provence »), repères géographiques, expressions directionnelles (« au large de », « en Manche », « vers le nord-est »).

Les prédicats statifsinstancient un état stabilisé du cadre *Phenomenon* généralement accompagné de *non-core elements Time* et *Space*, tandis que les prédicats dynamiques activent les cadres *Change* ou *Move* qui séquentent explicitement des mises à jour *Time/Space*.

¹⁹ Cette dimension aspectuelle (à la fois aspect-phase et *Aktionsart*) est très complexe et sera au centre d'un article séparé en cours de rédaction.

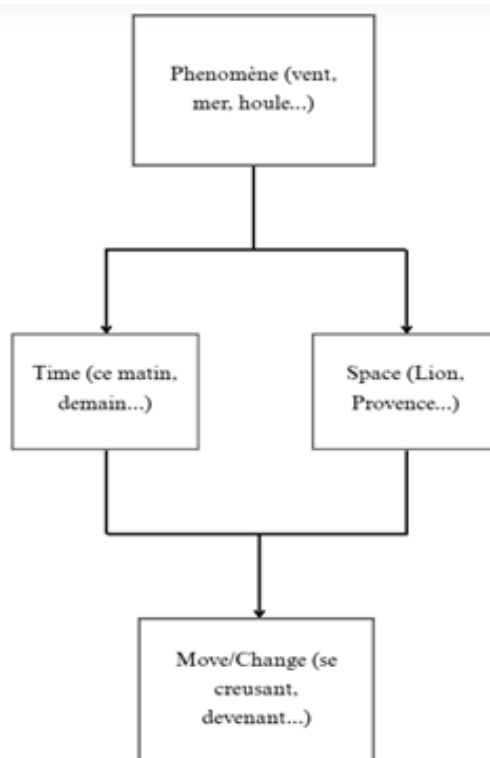


Figure 4 : Architecture conceptuelle *Phenomenon – Time – Space*

L'approche *FrameNet* ne réduit pas la prédication aux seuls verbes ; elle considère également les adjectifs, les adverbes et certaines prépositions comme des unités lexicales capables d'activer un cadre « core » (Das et *al.*, 2014), et traite *Place* et *Time* comme des « non-core », facultatifs dans la structure grammaticale, pourtant déterminants pour la cohérence discursive et l'interprétation par la communauté de pratique. Cette structuration se constate dans nos exemples :

1. Tempêtes à 983 hPa [*phenomenon + measure*] au large de la Manche [*space*] ce matin [*time*] se déplaçant vers l'est [*move + change + space*] dans les prochaines heures [*time*], prévue à 980 hPa [*prospect + measure*] sur la côte normande [*space*] ce soir [*time*]. Elles perdent en intensité [*phenomenon + change*] sur le nord de la France [*space*] demain matin [*time*].
2. Dépressions 1007 hPa [*phenomenon + measure*] au large d'Ouessant [*space*] se creuse et se décale vers le sud-est [*move + change + space*] prévue 1001 hPa [*prospect + measure*] sur les pays de la Loire [*space*] ce soir [*time*]. Elles se comblent [*phenomenon + change*] sur le centre de la France [*space*] demain dimanche [*time*].

La figure 4 met en évidence l'organisation hiérarchique qui sous-tend la structuration prédictive des bulletins : un *Phénomène* météorologique

constitue toujours le noyau sémantique, auquel s'arriment deux paramètres fondamentaux : *Time* et *Space*. Ceux-ci actualisent la situation du phénomène dans une trajectoire spatio-temporelle. Le prédicat, qu'il soit statif ou dynamique, opère alors comme déclencheur d'un troisième niveau : les cadres *Move* ou *Change*, qui réinterprètent conjointement les mises à jour temporelles et spatiales. Dans cette configuration et dans les bulletins, les cadres *Time* et *Space* se spécialisent par l'arrivée du troisième niveau dans lesquels ils deviennent des cadres « cores ». Cette architecture conceptuelle, visualisée dans la figure 4, synthétise donc la séquence prototypique d'un bulletin : un phénomène ancré dans le temps et dans l'espace, puis reconfiguré par un prédicat évolutif qui organise la lecture du changement. Elle permet ainsi d'interpréter de manière unifiée les patrons observés dans les corpus, où chaque nouvelle unité lexicale vient renseigner l'un de ces trois pôles (*Phenomenon – Time – Space*) avant d'être enchâssée dans une dynamique *Move/Change*. Cette condensation visuelle reflète les propriétés séquentielles et événementielles qui caractérisent la texture discursive du genre. Cette micro-séquence prédictive repose en grande partie sur la succession syntaxique, qui implice les relations causales et temporelles. Ce séquençage s'inscrit dans les « mouvements » rhétoriques du bulletin (cf. Section 3), allant de l'état présent à l'évolution dynamique puis à la projection future. Les patrons identifiés reflètent cette progression prototypique, chaque énoncé combinant un noyau phénoménal, des paramètres mesurés, des repères spatio-temporels et un prédicat dynamique ou prospectif. Cette configuration stable permet de dégager une séquence lexico-grammaticale récurrente, que l'on peut modéliser ainsi :

< *phenomenon* > < *measure* > < *space* > < *time_period* > < *move* > < *time_period* >
 > < *prévue* > < *measure* > < *space* > < *time_period* > < *phenomenon* > < *move* > < *space* >
 > < *time_period* >

Cette séquence formalise le patron discursif prototypique du bulletin : une organisation lexico-grammaticale stable qui articule l'ancrage du phénomène dans le temps et l'espace, son évolution dynamique et sa projection prévisionnelle. En tant que séquence semi-figée (Orna-Montesinos, 2012), elle sert de balise cognitive et textuelle, assurant à la

fois la cohésion informationnelle et la reconnaissance immédiate du genre « météo-marine ».

Dimension	Fonction	Effet pour le destinataire
Organisation du discours	Structurer les étapes du bulletin (situation → évolution → prévision → tendance) et rendre visibles les transitions du moule textuel.	Lecture séquentielle facilitée ; anticipation de la progression informationnelle.
Standardisation de l'interprétabilité	Signaler immédiatement la catégorie d'information (intensité, état, direction) via des séquences figées (<i>mer peu agitée à agitée, coup de vent prévu, etc.</i>).	Décodage rapide et homogène ; reconnaissance immédiate du type d'information.
Fonction méta-discursive implicite	Orienter l'interprétation en activant des scripts cognitifs partagés (prévision = projection ; état de mer = stabilisation ; tendance = évolution).	Guidage interprétatif ; activation des attentes propres à la communauté maritime.

Figure 5 : Fonctions discursives et cognitives des schémas météorologiques dans les bulletins

La prospection exprimée par le figement « *prévu* » relève pleinement des langues contrôlées (Condamines, 2018) et des normes de communication maritime visant à stabiliser l'interprétation (Johnson, 1999 : 150). Les marqueurs textuels, à la fois lexicaux, temporels et compositionnels, encadrent la section prospective des bulletins en signalant explicitement le passage d'un cadre temporel actuel vers un cadre futur (Théroine et *al.*, soumis)²⁰. Ils incluent les verbes et participes prédicatifs, (« prévu », « attendu » etc.), les noms de projection (« tendance », « évolution prévue », « prévision »), ainsi que les adverbes temporels et aspectuels (« demain matin », « dans les prochaines heures », « progressivement », « ultérieurement »), qui articulent la progression du message vers une phase d'anticipation. S'y ajoutent des marqueurs compositionnels comme les sous-titres « Tendance pour les prochaines 24 heures ou Prévisions pour demain », ainsi que l'usage récurrent du participe à valeur prospective (« prévue à 980 hPa sur la côte normande ce soir »). En signalant la transition vers la projection météorologique, ces marqueurs assurent la cohésion textuelle et s'inscrivent dans les *mouvements* 3 (synopsis, systèmes) et 4 (zones, vent/météo/visibilité) décrits par

²⁰ L'article « Textual Molds for In-Context Learning at Sea : Can Generative AI Produce Shipping Forecasts without Semantic Guidance ? » analyse la capacité de LLMs à reproduire les régularités lexico-grammaticales et les contraintes conceptuelles des bulletins de météo-marine, afin d'évaluer leur sensibilité générique et leur cohérence sémantique en contexte spécialisé.

Bocanegra-Valle (2015 : 281-282). Ces derniers ancrent nos séquences dans un ordonnancement générique et prévisible. Ils montrent enfin comment la typologie prédicative active des cadres *FrameNet* (*Phenomenon – Time – Space*), tandis que l'analyse lexico-grammaticale met en évidence la progression séquentielle et stable des bulletins.

6. Bilan et perspectives

Cet article avait pour objectif d'interroger la double articulation terminologie/phraséologie et lexique/grammaire dans un type de discours extrêmement contraint : les bulletins de météo-marine. Après avoir établi, en section (2), la nature hautement spécialisée de ces textes – à la croisée de la communication maritime normalisée et de la météorologie opérationnelle – nous avons montré que ce genre relève pleinement des langues contrôlées au sens de Kuhn (2014). L'examen du corpus présenté en section (3) a mis en lumière un moule textuel rigide, structuré en unités informatives fixes et articulé sur une tradition normative internationale, qui induit une forte prévisibilité discursive. Dans ce cadre, l'approche méthodologique combinant *patterns* lexico-grammaticaux et sémantique des scénarios (section 4) a permis d'identifier des régularités structurelles significatives : d'une part, l'existence de patrons morphosyntaxiques semi-figés formant l'ossature phrastique du bulletin ; d'autre part, l'ancrage systématique des prédicats dans des cadres conceptuels stables, organisés selon les dimensions *Phenomenon – Time – Space*. L'étude quantitative a révélé la prédominance des formes participiales, véritable marqueur du genre et indice d'une syntaxe condensée. L'annotation sémantique a ensuite permis de dégager un ensemble restreint de prédicats dynamiques (« devenir », « mollir », « fraîchir », « se creuser », « s'atténuer », « s'amplifier ») structurant l'évolution météorologique selon un macro-scénario de base. Enfin, l'articulation entre *patterns* linguistiques et scénarios conceptuels a montré que les bulletins fonctionnent comme des chaînes d'unités formelles isomorphes, chacune jouant un segment du scénario de prévision maritime et assurant ainsi l'efficacité opérationnelle du message. L'ensemble de ces résultats confirme que le figement, dans ce

domaine, est aussi structurel que conceptuel, et qu'il opère à l'interface même du lexique, de la grammaire et de l'ontologie du domaine.

Dans la continuité de ce travail, plusieurs pistes de recherche sont apparues et / ou peuvent être envisagées. La première concerne la dimension chronologique et aspectuelle des phénomènes météorologiques, dont le marquage – souvent implicite ou externalisé – mériterait une analyse fine afin de mieux modéliser la temporalité interne des scénarios. Une seconde piste, en cours de mise en œuvre dans l'équipe de co-auteurs, est l'ouverture à une comparaison interlangue, notamment avec l'anglais du *shipping forecast* et d'autres langues maritimes, ce qui permettrait de déterminer la part « universelle » et la part proprement idiomatique des patrons identifiés. Enfin, l'intégration des modèles de langage (LLMs) constitue une perspective particulièrement prometteuse qui a déjà été explorée dans Théroine et *al.* (soumis) : leur capacité à détecter des régularités séquentielles et à générer des textes contrôlés pourrait être mobilisée à la fois pour l'analyse automatique des *patterns* et pour tester leur aptitude – ou leurs limites – à produire des bulletins conformes au moule textuel et aux contraintes disciplinaires. Une réflexion critique sur ces usages, notamment en termes de fidélité sémantique et de sécurité opérationnelle, demeurera cependant indispensable.

Bibliographie

Bach, M. 2022. *Sémantique discursive cognitive. Frames et constructions des discours de vente du vin en Autriche*. Berlin : Peter Lang.

Bach, M. et *al.* 2022. « L'approche constructionnelle comme méthodologie d'analyse textuelle. Propositions à partir d'un corpus de textes de conjoncture économique » ; *Echo des études romanes*, 18/1, p. 11-27.

Biber, D. 2006. *University Language: a corpus-based study of spoken and written registers*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.

Bocanegra-Valle, A. 2011. « The language of seafaring: standardized conventions and discursive features in speech communications ». *International Journal of English Studies*, 11 (1), p. 35- 53.

Bocanegra-Valle, A. 2015. « The constructing of shipping forecasts in English: a pilot study ». *Procedia – Social and Behavioral Sciences*, 212, p. 278-282.

Clothier, M. 2024. *The Shipping Forecast. Celebrating 100 years*. Londres: BBC Books.

- Condamines, A. 2018. « For the development of ergonomic linguistics: the example of controlled languages ». *Le Travail Humain*, 81 (3), p. 205-226.
- Das, D., Chen, D., Martins, A. F. T., Schneider, N., Smith, N. A. 2014. « Frame-semantic parsing ». *Computational Linguistics*, 40 (1), p. 9-56.
- Fillmore, C. J. 1976. « Frame semantics and the nature of language ». *Annals of the New York Academy of Sciences*, 280 (1), p. 20-32.
- Fillmore, C. J. 1982. Frame Semantics. In: *Linguistics in the Morning Calm*. Seoul: Hanshin Publishing Company, p. 111-137.
- Fillmore, C. J., Baker, C. 2012. A frames approach to semantic analysis. In: B. Heine, H. Narrog (éds.), *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*. Oxford : Oxford University Press, p. 313-340. DOI : 10.1093/oxfordhb/9780199544004.013.0013.
- Gautier, L. 2004. Terme, phraséoterme, phrasème : questions de délimitation en langue spécialisée. In : H. Jatlaoui et al. (éds). *Le continuum en linguistique*, p. 153-172. Sousse : Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sousse.
- Gautier, L. 2008. Fach, Fachsprache und Fachtextsorte : ein ‚magisches Dreieck‘ in der Fachsprachenvermittlung ?. In: D. Baudot & M. Kauffer (éds). *Wort und Text. Lexikologische und textsyntaktische Studien zum Deutschen und Französischen*, p. 3-13. Tübingen: Stauffenburg Verlag.
- Gautier, L. 2009. Nochmals zum (Fach-)Textmuster: von der Kognition zur Beschreibung einzelner Textexemplare. In: *Histoires de textes. Mélanges pour Marie-Hélène Pérennec à l'occasion de son soixantième anniversaire*. [En ligne] : <http://langues.univ-lyon2.fr/1184-Histoires-textes.html> [consulté le 15 septembre 2025].
- Gautier, L. 2012. *Pour une saisie linguistique intégrative des discours spécialisés*. Document de synthèse en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches. Paris : Sorbonne Université.
- Gautier, L. 2017. *Figement et discours spécialisés*. Berlin : Frank & Timme (éds).
- Gautier, L. 2019. La recherche en « langues-cultures-milieus » de spécialité au prisme de l'épaisseur socio-discursive. In : M. Calderón & C. Konzett-Firth (éds), *Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag*, p. 369-387. Berlin: Peter Lang.
- Gautier, L. 2022. Zur Produktivität des Musterbegriffs zur holistischen Charakterisierung von Fachtextsorten. Fallstudien am Beispiel des Finanzdiskurses. In: A. Gondek et al. (éds). *Aktuelle Trends in der phraseologischen und parömiologischen Forschung weltweit*, p. 15-35. Hamburg: Kovac.
- Gautier, L., Modicom, P.-Y., Vinckel-Roisin, H. (éds) 2018. *Diskursive Verfestigungen Schnittstellen zwischen Morphosyntax, Phraseologie und Pragmatik im Deutschen und im Sprachvergleich*. Berlin : de Gruyter.
- Gautier, L. sous presse. « Pour en finir avec la terminologie ? Les discours viti-vinicoles saisis en leurs lieux ».
- Gledhill, C., Kübler, N. 2016. « What can linguistic approaches bring to English for Specific Purposes? ». *ASp. La revue du GERAS*, 69, p. 5-25.

- Gréciano, G. 1995. Fachphraseologie. In: R. Métrich & M. Vuillaume (éds). *Rand und Band*, p. 183-195. Tübingen: Narr.
- Johnson, B. 1992. « Maritime Radiotelegraphy: A Reduced Language? ». *Fachsprache*, 14/3-4, p. 126-131.
- Johnson, B. 1995. « Some features of Maritime Telex Service Communication ». *English for Specific Purposes*, 14(2), p. 127-136.
- Johnson, B. 1999. « English in the Global Maritime Distress and Safety System ». *World Englishes*, 18(2), p. 145-157.
- Kilgarrieff, A., Rychlý, P., Smrž, P., Tugwell, D. 2004. The Sketch Engine. In: G. Williams, S. Vessier (éds.), *Proceedings of the 11th EURALEX International Congress*. Lorient: Université de Bretagne Sud, p. 105-116.
- Kuhn, T. 2014. «A survey and classification of controlled natural languages». *Computational Linguistics*, 40, p. 121-170.
- Lerat, P. 1995. *Les langues spécialisées*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Liégeois, V. 2024. *Textmustervariation. Eine korpusgestützte Analyse individueller Variation in audiovisuellen Wetterberichten (frz.-dt.)*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Dijon : Université Bourgogne Europe & Düsseldorf: Heinrich-Heine-Universität.
- Liégeois, V. Gautier, L. 2025a. «Existential structures as specialised constructions». *ELAD-SILDA*. [En ligne] : <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1673> [consulté le 15 septembre 2025].
- Liégeois, V., Gautier, L. 2025b. « Domain-sensitive weather phraseology from a constructionist perspective: A case study based on Dutch dialects in Flanders ». *Dutch Journal of Applied Linguistics*, 14, 1-23. [En ligne]: <https://doi.org/10.51751/dujal12632> [consulté le 15 septembre 2025].
- Nyqvist, S. 2019. Poetics of the Shipping Forecast. In: B. Le Juez & B. Richardson (éds.), *Spaces of Longing and Belonging: Territoriality, Ideology and Creative Identity in Literature and Film*, p. 49-63. Leiden: Brill.
- Orna-Montesinos, C. 2012. *Constructing professional discourse: a multiperspective approach to domain-specific discourses*. Newcastle-upon-Tyne: Cambridge Scholars Publishing.
- Petit, M. 2010. « Le discours spécialisé et le spécialisé du discours : repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité ». *e-Rea*, 8(1), sans page. [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/erea.1400> [consulté le 15 septembre 2025].
- Pritchard, B., Kalogjera, D. 2000. On some features of conversation in maritime VHF communication. In: M. Coulthard, J. Cotterill & F. Rock (éds.), *Dialogue Analysis VII: Working with Dialogue*, p. 185-196. Berlin: De Gruyter.
- Sinclair, J. 1991. *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford: Oxford University Press.
- Swales, J. M. 1998. *Other floors, other voices: a textography of a small university building*. Mahway, N.J.: Lawrence Erlbaum Associates.

Théroine, S., Gautier, L., Ascione, G., Cruz, C. (forthcoming). Textual Molds for In-Context Learning at Sea: Can Generative AI Produce Shipping Forecasts without Semantic Guidance? In: I. Busch-Lauer (éd.), *Fachkommunikation im Zeitalter von KI – Forschung – Vermittlung – Translation*, p. 185-202, Berlin: Frank & Timme.

Tognini-Bonelli, E. 2001. *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam – Philadelphie: John Benjamins Publishing.

Wenger, E. 1998. *Communities of practice: Learning, meaning, and identity*. Cambridge: Cambridge University Press.



© *Synergies Tunisie*, n° 8, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

<https://gerflint.com>

<https://gerflint.com/synergies-tunisie>

